

Pierre Rézeau

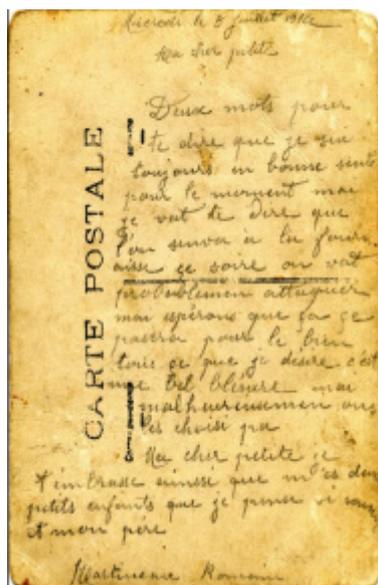
Les mots des Poilus

Préface d'Annette Becker

ELI PHI



À paraître, en septembre 2018



Les mots des Poilus

de Pierre RÉZEAU

Préface d'Annette Becker

XII + 980 pages – ISBN 978-2-37276-027-0

45 € en souscription (au lieu de 90 € prix de vente)

Entre 3,5 et 4 millions de lettres par jour ont été adressés aux soldats pendant la Première Guerre mondiale, tandis que de leur côté, les soldats envoient 1,8 million de lettres ou cartes quotidiennes. Les correspondances et les carnets laissés par les Poilus et leurs familles constituent un gisement inépuisable, particulièrement précieux pour la connaissance du français au début du 20^e siècle.

Souvent écrits dans des conditions extrêmes, ces textes témoignent de la langue de cette époque dans ses diverses composantes : populaire, argotique, militaire, régionale, familiale.

Sans prétendre à l'exhaustivité, cet inventaire reposant sur la lecture de quelque 100'000 lettres nous fait découvrir à travers plus de 15'000 contextes les mots des Poilus avant qu'ils n'aient « fondu dans une absence épaisse ».

L'auteur

Directeur de recherche honoraire au CNRS, Pierre Rézeau est auteur ou éditeur de nombreux dictionnaires consacrés à la langue française et à son histoire.

Il a notamment collaboré au *Trésor de la Langue Française* et réalisé le *Dictionnaire des régionalismes de France*.

**EN SOUSCRIPTION
JUSQU'AU 15 AOÛT 2018**

Vous avez la possibilité de souscrire l'ouvrage dès à présent sur notre site Internet : www.eliphi.fr/catalogue/#/biliro

«Un tiot* mi à Georgette Palin» (MonpoixCatenoy, 78, 1915).

◆ Première attestation par rapport aux données du DRF (1983), qui relève le mot dans plusieurs régions, mais non dans l'Oise, indiquant d'ailleurs que «son caractère diatopique est peut-être moins marqué que son caractère familier».

MIAOU onomatopée et n. m.

argot des tranchées

1. «(bruit de sifflement d'un obus)». Emploi subst. m. «le "miaou" d'un obus [...] qui siffle au-dessus de nos têtes» (ReyParis, 70, 1915).

2. N. m. *Synon. de grenade* à fusil. Voir ex. s.v. miauleuse* (RoumiguièresLaguépie, 115).

◆ Non retrouvé en ces sens dans les sources consultées.

MIAULE ou miolle n. m. ou f.

argot militaire «hybride de l'âne et de la jument ou du cheval et de l'ânesse, mulet».

«on a passé un triste Noël, mouillés jusqu'aux os et traîné les miaules par la bride toute la journée» (DuboulozAnthy, 160, 1915; mais «mulet», 166); «je me décharge de mon barda sur les braves miaules» et «les miaules qui ont les reins solides» (MourlotParis, 415 et 417, 1918); «Quant au second sergent-major, sa marotte, ce sont ses miaules, ses conducteurs qui ne peuvent jamais partir en permission» (GodardMouchamps, 193, 1919); v. encore s.v. *voiturette* (GodardMouchamps, 1918).

◆ Attesté vers 1875-1880 (EsnaultArgots); 1896 («L'admiration, dans cette marche périlleuse, va surtout aux mulets de matériel [...]. Si plus tard on élève un monument commémoratif de l'expédition, ce serait justice qu'on fasse figurer sur le soubassement un mulet de bât. Ce sont ces braves "miaules" qui nous ont sauvés du désastre» H. Vermeren, *Un gendarme aux colonies. Madagascar-Indochine (1895-1907)*, éd. P. Vermeren, Paris, Albin Michel, 2003, 88). Emprunt à l'aocc. (la forme *miol* est attestée dep. 1520 à Millau): «un *miaule* désigne un "mulet" dans toute les unités militaires qui se servent de cet animal: il s'agit d'un terme occitan du sud du Massif Central entré dans l'argot militaire» (G. Tuaille, «Réflexions sur le français régional», dans *Les Français régionaux. Actes du colloque de Dijon, 18-20 novembre 1975*, éd. par G. Taverdet et G. Straka, Paris, Klincksieck, 1977, 11). — DauzatArgotG 1918 *miôle*; Richard 1919; EsnaultArgots («mot patois, non alpin, porté de Narbonne à Nîmes par les soldats, vers 1875-1880»); DucMure 1990 n. f.; MazodierAlès 1996 "mule"; ALMC 482; ALLY

312* (quelques points); Ø Rob; TLF (simple renvoi à EsnaultArgots); FEW 6/3, 211b, MULUS.

MIAULÉE n. f.

«sifflement, miaulement (d'une balle d'arme à feu)».

«les miaulées de balles» (JacquesVarennasA, 180, *1915).

◆ Non retrouvé dans les sources consultées, y compris FEW 6/2, 67a, MIAU-.

MIAULEUSE n. f.

argot des tranchées. Synon. de grenade à fusil. Dans un commentaire métalinguistique incident.*

«Les Allemands répondent à notre bombardement par des grenades* à fusil, ce qu'on appelle des "miauleuses" ou des "miaous"* à cause du bruit particulier qu'elles produisent dans l'air» (RoumiguièresLaguépie, septembre 1915, dans PoilusMidi, 218).

◆ Non retrouvé dans les sources consultées, y compris FEW 6/2, 66b, MIAU-.

MIC n. m.

ARIÈGE *fam.* «ami, chéri».

«Adieu Mic / mille poutous*» (ArmengaudMirepoix, 19, 1914); «Mon mic tu veux savoir exactement quand je t'arriverai; tu languis [v. *languir*]² beaucoup de me revoir et pauvre mic j'impatiente aussi» (ArmengaudMirepoix, 71, 1916); v. encore s.v. *poulit* (ArmengaudMirepoix, 1914).

◆ Transfert de l'occitan, employé ici comme terme d'adresse à une femme. — Aj. à FEW 24, 450a, AMICUS.

MICHE adj.

pop. «prétendument élégant».

«nous poireautons au milieu de types loin d'être chics, très miches, gueulars et hâbleurs» (Balique-Solre, 83, 1915); «Tu diras peut-être que je deviens "miche", come disait Georges, mais je suis obligé de me tenir à peu près à côté de collègues*» (MarquandAubenas, 146, 1916); «T'avais des ficelles d'or aux manches, / t'avais des écussons brodés / sur tes fringu' en satin pervenche; / t'étais miche» (PézardeParis, 281, 1917; poème de l'auteur, intitulé *Soliloque du Poilu*).

◆ Variante de *miché**. — Ø Rob, TLF, FEW 62, 78a, MICHAEL.

MICHÉ adj.

pop. «chic».